

**Publié via Bookelis**

**PARTIE I  
EN TOUTE LOGIQUE**

**Chapitre 1  
Mourir tranquillement**

Assis sur le bastingage, la bouteille d'oxygène lui pesait sur les épaules et les sangles de son gilet lui pressaient les chairs. Il avait l'impression de peser deux cents kilos. Il avait hâte de se jeter à l'eau. Malgré la robinetterie qui bloquait les mouvements rotatifs de sa tête, il parvint à se retourner et à plonger les yeux dans l'océan Indien. La mer était plate et translucide, d'un bleu turquoise hypnotisant. On ne voyait pas le fond, ce qui rendait la plongée un peu plus excitante... et angoissante. L'embarcation était amarrée à une bouée scellée au fond des eaux par une imposante chaîne métallique. Ses maillons étaient colonisés par des algues verdâtres ; quelques poissons multicolores squattaient la partie inférieure du gros cylindre et semblaient regarder les humains. De là, la baie de Saint-Paul paraissait gigantesque ; sa bande côtière était une alternance de massifs rocheux et de plages de galets et de sable noir. L'intérieur des terres était verdoyant. Au loin, on devinait les contreforts des cirques dont les sommets se perdaient dans une épaisse couche nuageuse. Le regard de notre homme se posa ensuite sur le pont du bateau où régnait un joyeux désordre. Les bouteilles, combinaisons, masques, palmes et ceintures de plombs se mélangeaient entre les jambes de ses compagnons. Le chef de palanquée, un Métropolitain d'une trentaine d'années, râla un peu et tenta de donner un semblant d'organisation à cette expédition. Aussitôt, les plongeurs s'activèrent et, l'un après l'autre, prirent place sur le parapet en attente du signal de départ. L'ordre de plonger était maintenant imminent. Il y eut un moment de latence, un de ceux qui annoncent les grands événements. Plus personne ne parlait ni ne bougeait. Tous étaient en pleine léthargie. Finalement, le boss lâcha un franc « c'est parti ! » ; tous enfournèrent les détendeurs dans leur bouche, entamèrent leurs premiers cycles ventilatoires et basculèrent, en arrière, dans l'océan. Le choc fut violent. Une fois les bulles dispersées et son équilibre retrouvé, notre type se retrouva à moins d'un mètre sous la surface, proche de la coque, entouré de ses comparses. Il baissa les yeux vers les profondeurs et ne vit rien d'autre qu'un impressionnant monde bleu. Les plongeurs s'échangèrent quelques signes réglementaires puis amorcèrent leur descente. Notre homme dégonfla manuellement son gilet, bascula vers l'avant pour se retrouver la tête en bas et commença à descendre à la verticale dans le néant.

Tous « tombaient » maintenant comme des balles. Des formes s'esquissaient en bas ; on devinait la silhouette d'un navire sans pouvoir en identifier les détails. Au fil de la descente, le paysage subaquatique se précisait. On voyait dorénavant l'énorme coque d'un bateau posé à l'envers sur un fond de sable gris. L'eau prenait une couleur foncée. Il n'y avait aucun poisson dans les parages, pas de rocher ni de coraux, aucune gorgone. Tout était sombre et l'ambiance morbide. Arrivé à destination, notre gars stoppa sa descente, se redressa et se stabilisa à l'arrière de l'épave, juste en face de deux énormes hélices rouillées qui déployaient leurs palles gigantesques et quasiment intactes. Le spectacle était impressionnant ; de là, on avait une vue imprenable sur ce cargo retourné, long d'une bonne soixantaine de mètres. Le château, ensablé ou détruit par le choc, avait totalement disparu. De nombreux débris jonchaient les environs. Lentement, le plongeur s'approcha des hélices et caressa leur surface rugueuse occupée par de petites algues multicolores. L'effet de la narcose aidant, il se sentait dans un état second, totalement hypnotisé par cette épave qui portait le doux nom de *Sea Venture*. Son destin n'avait rien d'un mystère. Parti de Singapour en 1981, chargé de madriers et de planches de bois destinés au marché réunionnais, le navire avait connu des conditions

météorologiques difficiles sur son parcours. Ballotté par une mer en furie, certaines attaches se brisèrent dans sa cale ; plusieurs tonnes de cargaison se libérèrent, bougèrent au gré des vagues et menacèrent son assiette. Malgré un gîte important, il parvint au terme de son voyage et se présenta à l'entrée du Port de La Réunion ; or, la capitainerie lui en refusa catégoriquement l'entrée, par crainte qu'il ne chavire dans l'enceinte portuaire. Il jeta donc l'ancre dans la baie de Saint-Paul, en attente d'instructions qui n'arrivèrent jamais. Dans la soirée, le gîte augmenta ; les soutes embarquèrent de plus en plus d'eau et le cargo bascula sur son flanc. Il finit par chavirer juste après l'évacuation de ses vingt-six membres d'équipage, percutant le fond avec la tête à l'envers. Vingt années plus tard, l'érosion avait fait son œuvre et le *Sea Venture* n'était plus qu'une coque retournée sans grâce.

La palanquée se promena longuement sur ses flancs, rencontrant au hasard quelques poissons scorpions et langoustes qui nichaient dans les débris. Soudain, notre homme, jusqu'alors très à l'aise dans l'exercice, sentit une sorte de légèreté dans la tête. Une espèce de fourmillement le prit au niveau des tempes. Des picotements se manifestèrent dans ses extrémités, ses doigts, son nez et ses pieds. Ses pensées s'embrumèrent. Les couleurs changèrent autour de lui et le contact de l'eau sur sa peau devint plus dur, plus froid, presque rêche. Il n'était plus du tout à sa place dans ce monde devenu glacial, hostile, malfaisant. Ses coreligionnaires n'étaient plus que des ombres mouvantes évoluant dans une soupe de particules en suspension. Il tendit la main pour attraper le bras du plongeur le plus proche mais celui-ci, perdu dans ses pensées, se déroba. Le type, en proie à un sérieux malaise, était seul. Il essaya de crier mais le son se noya dans son détendeur. Son cœur, lequel battait la chamade depuis un moment, s'accéléra un peu plus, menaçant de s'extraire de sa poitrine. Sa perte de conscience était imminente. Dans un élan de désespoir, il donna un violent coup de palmes, ce qui le propulsa au milieu du groupe. Il agrippa l'avant-bras d'un plongeur et se sentit glisser définitivement dans un autre monde.

## Chapitre 2

### Là-bas

Il lévissait dans un monde laiteux, brumeux, étouffant même. Autour de lui, il n'y avait rien de concret, de palpable, de matériel, juste un brouillard infini. Il amorça une lente descente vers ce qui pouvait s'apparenter à un sol ; ses pieds foulèrent finalement une sorte de terre meuble et instable. Il se tenait là, debout, les bras ballants, au milieu d'un grand n'importe quoi. Il s'avança avec la maladresse d'un enfant qui faisait ses premiers pas. La brume se dissipa un peu. Là, dans son environnement proche, il identifia des silhouettes humaines. Ce n'était que des ombres inertes, pourtant, elles le rassurèrent. Il n'était pas seul. Il n'y avait pas un bruit, seulement un grondement sourd, sonnait comme un orage lointain. L'ambiance était glauque, funeste, angoissante. Paradoxalement, il ne paniquait pas et trouvait même tout cela affreusement banal. Et puis, il y eut des chuchotements, nombreux, tout autour de lui. Des voix d'adultes, d'hommes et de femmes, d'enfants aussi. Les mots s'enchaînaient à toute vitesse, sans logique, sans structure de phrase. Cette logorrhée multiple et diffuse ne voulait rien dire. Elle l'effraya, car il savait qu'on parlait de lui. Il s'avança un peu vers ces êtres mais ne s'en approcha pas, comme s'ils reculaient au même rythme que sa progression. Il était condamné à errer, seul, dans cet espace déroutant. Heureusement, son esprit, anesthésié pendant la plongée, avait repris toute sa vigueur, sa vivacité. Il cogitait, cherchait des solutions, analysait, élaborait des stratégies pour s'extirper de cette impasse métaphysique. Tout à coup, une lumière apparut, là, à quelques mètres de lui, le genre de lueur qui n'existe pas naturellement sur Terre. Elle était à la fois douce et vive, mélange oxymore d'intense clarté et de pâleur terne. Plus surprenant : elle n'avait pas de source et semblait surgir du néant. Cette manifestation le réconforta car elle était annonciatrice de quelque chose de beau.

Au même moment, le grondement cessa et les voix se turent ; elles furent remplacées par un chant, un chœur. Ses yeux se posèrent sur cette lumière tremblante, oscillante, ondulante comme une flamme. En son sein, une forme se matérialisa. Il s'agissait d'un être humain, d'une femme à en juger par ses courbes. Elle grossissait dans son champ de vision, ce qui indiquait qu'elle s'avavançait vers lui. Son pas était maladroit, mal assuré, pour ne pas dire chancelant. Et puis, la lumière s'évanouit dans les airs comme par enchantement, ne laissant sur place que cette mystérieuse dame. La trentaine à tout casser, elle avait la peau noire. Ses formes, à peine dissimulées par une robe rougeâtre, étaient voluptueuses. Ses longs cheveux noirs et tressés tombaient sur ses épaules dénudées. Ses grands yeux verts émeraude étaient écarquillés au possible. La demoiselle semblait déroutée, apeurée, tout aussi perdue dans ce monde bizarre. Dès que son regard se posa sur elle, l'homme sentit une décharge d'adrénaline et une onde de chaleur envahir son corps. Il la trouva magnifique, magique, irréaliste, divine, d'une beauté inégalée. Il n'avait pas ressenti cela depuis des années, des décennies. Avait-il déjà ressenti ça d'ailleurs ? Il tenta de se ressaisir, mais le rouge de ses joues, ses mains tremblantes et ses yeux ronds trahissaient la profonde émotion qui le tenaillait. La femme fit quelques pas avec la grâce d'une danseuse et se stoppa à quelques mètres de lui ; sa voix se détacha de sa gorge et s'éleva dans l'atmosphère.

– Bonjour, savez-vous où nous sommes ? demanda-t-elle avec une pointe d'accent étranger.

Ces quelques mots fouettèrent le type. Il chercha à se donner une contenance, se racla nerveusement la gorge, bomba le torse et fronça les sourcils. Il joua le rôle du mec détaché, sûr de lui, sous contrôle.

– Si je le savais, je vous le dirais volontiers..., répondit-il en affichant une drôle de moue.

– Demandons à ces gens, fit-elle en désignant les ombres qui les entouraient.

– J'ai bien essayé, mais il est impossible de les atteindre.

Ce fut au tour de la demoiselle de tiquer. Elle grimaça et sembla se mordre l'intérieur de la lèvre. Pendant quelques secondes, il y eut un pesant silence.

– Quel est votre dernier souvenir ? finit-elle par demander.

– Je... heu... J'étais en vacances sur une île de l'océan Indien..., hésita le gars. Je plongeais... Je ne me suis pas senti très bien et je me suis retrouvé là.

Elle acquiesça d'un hochement de tête avec un naturel déconcertant, comme si tout ceci relevait de la normalité.

– Et vous ? se risqua-t-il.

– Je revois un grand mur qui vacille et qui s'effondre dans ma direction. J'ai ressenti un grand choc et... me voilà. J'étais à...

Elle ne finit pas sa phrase, coupée dans son élan par un important halo de lumière qui venait de faire son apparition à quelques mètres de là. Pendant une poignée de secondes, rien ne se passa ; tout le monde était immobile, à commencer par les êtres environnants. Et puis, sans se concerter, avec un naturel olympien, l'homme et la femme, comme attirés par cette lueur, s'y dirigèrent. Sur le chemin, ils se prirent machinalement la main, tel un couple d'adolescents amoureux. Le courant passa tout de suite entre eux ; le garçon soupira profondément et la fille s'empourpra. Leurs pas étaient exagérément lents, solennels, majestueux, comme s'ils entraient dans le Walhalla. La lumière était maintenant très proche et envahissait leur champ de vision. Une intense chaleur leur caressa la peau. Ils étaient en osmose avec quelque chose de grand, d'absolu. Ils se sentirent décoller du sol et être aspirés par ce néant lumineux. Ensuite, tout s'éteignit pour eux.

### Chapitre 3 Ressusciter

Une pièce toute blanche, aseptisée. Une armoire métallique vieillissant dans un coin. Une fenêtre donnant sur la ville. Une porte entrouverte. Un lit dans lequel reposait un homme inerte d'où partaient une multitude de tuyaux, lesquels étaient reliés à une machinerie étrange. Une femme blanche, la quarantaine, cheveux ébouriffés, manifestement très affectée, blue jean et petit haut, fit une entrée fracassante dans la chambre. Elle était accompagnée d'un moustachu en blouse blanche, le médecin-chef. Elle se précipita au chevet du malade et posa délicatement une main sur sa joue, comme une mère le ferait à son enfant.

- Comment va mon mari ? demanda-t-elle d'une voix fluette, à peine audible.
- Il s'en sortira, fit le toubib en compulsant un dossier posé au pied du lit. Ce sont les éventuelles séquelles que l'on ne peut déterminer.
- Quels genres de séquelles ?
- Elles peuvent être physiques ou mentales. Il faut attendre qu'il se réveille définitivement pour statuer.

Ces mots tombèrent à point nommé ; le convalescent bougea un peu, grommela, ouvrit un œil, puis l'autre. Son épouse lui passa la main sur le front et lui souffla quelques mots tendres.

- Je suis là chéri, susurra-t-elle. Je suis là.
- Où... où est la femme ? bredouilla-t-il.
- Je suis là, je suis là, répéta-t-elle, se persuadant qu'elle était LA femme dont parlait son époux.

Il voulut renchérir mais sombra de nouveau dans une sorte de sommeil paradoxal. Le silence retomba dans la pièce.

\*

Les jours, les heures, les minutes s'égrainèrent au rythme de la convalescence du plongeur. Il récupéra progressivement de son malaise et, au bout de dix jours, les médecins purent affirmer qu'il n'aurait aucune séquelle physique. Concernant son mental, ils se montrèrent plus réservés, le malade ayant tendance à tenir des propos incohérents. Il relatait notamment avoir effectué un voyage astral durant son coma et y avoir rencontré une magnifique femme noire. Si cette histoire inquiéta grandement son épouse, elle n'affola pas le monde médical qui y voyait une sorte de délire chimique pré-morbide. « Votre mari a frôlé la mort, expliqua le docteur. En plus de son malaise cardiaque, il a effectué une remontée rapide sans décompression et son séjour en caisson hyperbare n'a sûrement rien arrangé. Et puis, on observe souvent ce genre de rêve délirant chez des patients lourdement touchés ». Si tous se contentèrent de cette réponse, ce ne fut pas le cas de notre homme dont l'esprit s'éclaircissait un peu plus chaque jour. Il voulait savoir, comprendre, car, s'il était prêt à admettre qu'il avait rêvé le monde de brume, il était convaincu de la réalité de cette femme. Elle l'obsédait et ne quittait jamais ses pensées. Peut-être même en était-il amoureux. Pour lui, elle était là, quelque part sur cette Terre, pas loin, peut-être dans la chambre d'à côté. Elle était devenue sa priorité numéro un ; sa femme, ses enfants restés en métropole, sa maison et son boulot avaient été relégués au second plan par cette créature sortie de la lumière. Lorsqu'il en eut la force, il commença à compiler des articles tirés d'internet ou de la presse ; or, les réponses qu'il y trouva ne lui convenaient pas. Il se perdit dans un vocable complexe mêlant les concepts de voyage astral, de vie après la mort ou de réactions post-traumatiques.

À la surprise générale, notamment celle de sa femme, il finit par faire appel à l'aumônier de l'hôpital si bien qu'un beau matin, un petit homme noir vêtu d'un costard gris fit son apparition dans l'encadrement de la porte. Il salua le patient, fit silencieusement le tour de son lit et se posa sur une chaise installée près de la fenêtre. Les deux hommes s'observèrent

pendant quelques secondes sans se dire un mot. Le patient fut le premier à rompre ce silence de cathédrale.

- Je... je ne sais pas pourquoi je vous ai demandé de venir, lâcha-t-il comme ça, d'une traite, en affichant un sourire gêné.
- Vous devez avoir quelque chose à me dire, lui répondit le clerc dans un fort accent créole.
- En effet mon père... enfin... si c'est comme ça que je dois vous appeler...
- Mon père, Monsieur, Étienne, appelez-moi comme vous voulez... Tout ça, ce ne sont que des appellations terrestres...

La tirade détendit l'atmosphère. Le convalescent se redressa dans sa couche et leva les yeux vers le ciel, comme pour y chercher l'inspiration.

- Je crois que j'ai fait l'expérience de quelque chose de divin, lâcha-t-il soudainement dans la pièce, sans même regarder son interlocuteur.

Sa voix se perdit dans l'atmosphère salée de la chambre.

- Il va falloir m'en dire plus, répliqua l'aumônier dont les sourcils froncés dénotaient d'un certain intérêt pour la conversation.
- Pendant mon coma, j'ai été dans un monde étrange, brumeux, dans lequel erraient des êtres sombres. J'y ai rencontré, dans un halo de lumière, une femme noire. Nous avons discuté pendant quelques minutes et tout a disparu comme par enchantement. Comment expliquez-vous ça ?

Le pasteur opina du chef et poussa un profond soupir. Il prit quelques instants avant de répondre, formulant dans sa tête la réponse adéquate. Le malade attendait non sans impatience le verdict de son interlocuteur.

- Dans le monde médical, on parle de N.D.E. Il s'agit de...
- Je sais de quoi il s'agit, Monsieur, interrompit brusquement le blessé en balançant la main devant lui en signe d'agacement. J'ai tout lu sur le sujet. La *Near Death Experience*, ou Expérience de Mort Imminente en français, est une succession de visions ayant pour cadre la mort clinique et bla bla bli et bla bla bla. Je suis devenu un expert de la question. Je veux connaître votre version, votre avis sur ce qui m'est arrivé. Je veux surtout que vous m'expliquiez comment je peux interagir avec la personne que j'ai rencontrée durant ce... ce... ce voyage.
- Je pense que...
- Parce que je vous jure que la femme que j'ai rencontrée était réelle, s'excita l'homme en s'asseyant sur son lit, emporté par une sorte d'exaltation. Elle me parlait, répondait à mes stimulations, réagissait. Elle était humaine, de notre monde.
- Je comprends l'état de choc dans lequel vous vous trouvez, fit le padré d'une voix calme et paternaliste. Ce genre de vision est traumatisant. Ma réponse sera forcément religieuse. Je pense que Dieu vous a appelé mais vous a...
- Cette femme, s'énerma l'autre en haussant le ton. Cette femme. Qui est-elle, bon sang ?
- Mais comment le savoir ? Peut-être était-ce une appelée, comme vous. Une femme qui a frôlé la mort au même moment que vous et qui s'est retrouvée dans la même N.D.E. que vous.
- C'est possible ça ?
- Tout est possible cher Monsieur, dit l'aumônier en haussant les épaules de dépit. Il n'y a rien de concret dans tout cela.

Le malade se sentit revigoré par cette analyse, laquelle abondait dans son sens. Il serra alors les poings et les leva devant lui comme s'il s'apprêtait à frapper quelque chose.

- Alors je vais la retrouver, dit-il d'une voix sonnante.